

Michel Galipeau
Harmonie et contrastes...*sin fronteras*

Michel Dallaire

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, M. (2001). Michel Galipeau : harmonie et contrastes...*sin fronteras*.
Liaison, (112), 30–32.

Michel Galipeau Harmonie et contrastes... sin fronteras

Michel Dallaire

Dans son atelier de la rue Durham à Sudbury, Michel Galipeau vit entouré de cinéma, de musiques, de formes et de couleurs. Accrochés aux murs, suspendus à des chevalets, répandus sur une table de travail... des fragments épars, des coupures de journaux, des cahiers remplis de croquis et d'innombrables tableaux aux dimen-



sions variées. Dans un coin, une guitare (plus ou moins accordée) qui, de temps à autre, lui procure quelques moments de détente ou de réflexion. Dans un autre, un hamac où il aime « mijoter des projets ». Puis, il y a un ordinateur qui lui sert de plus en plus d'outil de recherche et de travail.

Natif de Sturgeon Falls, Michel Galipeau habite Sudbury depuis son enfance. Après ses études secondaires, il passe deux ans dans les Forces armées canadiennes où des amis, ayant vu ses premières esquisses, l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Il s'inscrit donc au Collège Cambrian où il termine un programme de trois ans en arts visuels. « Bien sûr j'avais déjà un certain intérêt pour l'art, mais c'est là que j'y ai vraiment pris goût », explique-t-il. « On était peu nombreux dans les cours et les professeurs passaient beaucoup de temps avec chaque étudiant. En plus, j'ai eu la chance d'avoir de très bons profs ».

Depuis, sept collections principales ont marqué le parcours de Michel Galipeau (« Galipo » pour les intimes) :

- › *La poésie de l'espace* (milieu des années 1980);
- › *La dernière décennie* (multimédia, 1990, en collaboration avec Denis Lalonde, Luc Robert, Yvonne St-Onge et Danielle Tremblay);
- › *El poder íntimo* (en collaboration avec Robert Dickson, Sylvie Mainville et Daniel Bédard — vernissage et performance, décembre 1992);
- › *Dance of the Blue People* (1997);
- › *La última noche* (2001);
- › *Los Angeles Azules* (2001); et
- › *¡Olé flamenco!* (2001).

« Chaque série correspond à une période de ma vie, à des influences très variées. Par exemple, au tout début, je m'intéressais beaucoup à Goya et tout ce que je faisais était très violent, angoissé. Avec *La poésie de l'espace*, je me suis inspiré des textes de Gaston Bachelard alors que pour *El poder íntimo*, où il est question des rapports intimes vécus antérieurement, on sent les influences de l'art égyptien, de Picasso, de Henry Moore... En plus, à l'époque où j'ai commencé *El poder íntimo*, je revenais d'un voyage prolongé en Grèce. C'est surprenant à quel point les couleurs des paysages ont marqué ma production ».

Parmi ses autres influences, il mentionne Antonio Vivaldi, Michel Pelus, Albert Camus, Ingmar Bergman (*Le Septième Sceau* surtout) et la musique sud-américaine. De plus, depuis *Dance of the Blue People*, on échappe difficilement à l'influence d'Henri Matisse, « surtout pour la simplicité des formes et pour la puissance des couleurs », explique-t-il.

Depuis 1977, Michel Galipeau a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Québec. On retrouve également ses œuvres dans des institutions publiques ainsi que dans des collections privées, tant au Canada qu'en Grande-Bretagne. Il a illustré des affiches, des programmes de festivals, des pochettes d'al-



bum... Il a offert des ateliers de création en milieu scolaire, dans des centres culturels et, plus récemment, dans un centre de santé communautaire.

Dans le cadre de festivals ou de congrès, il lui arrive de se prêter au jeu de la création « en direct », s'inspirant d'une musique, d'une danse, d'un poème, d'un événement ou des gens qui l'entourent. « Ce genre d'automatisme est toujours stimulant. Armé seulement d'un pinceau, je deviens une sorte de kamikaze », lance-t-il en riant. « Je dois faire confiance à mon instinct. Quand je travaille dans mon atelier, je peux mettre des semaines et des mois à élaborer une toile, faire plusieurs croquis, revenir sur mon idée initiale, recommencer... Dans le cas d'une *performance*, je n'ai jamais beaucoup de temps — et surtout aucun

recul. Je ne peux pas me permettre de douter, ce qui donne une urgence au résultat final ».

À l'automne 2001, il participera à la deuxième édition de *L'Échangeur*, un programme réunissant une vingtaine d'artistes ainsi que des galeries de Moncton, Rouyn-Noranda, Sudbury, Winnipeg et Paris. En 2002, un livre regroupant des œuvres créées dans le cadre de ces échanges sera publié aux Éditions Les Heures Bleues de Montréal.

Discrètement et sans prétention, Michel Galipeau parle des oppositions qui ont marqué sa production au fil des années. Il parle aussi d'une technique qui se transforme d'une collection à l'autre et... du geste créateur. Celui qui le nourrit et qu'il prend plaisir à partager.



Unavoidable void (croquis).



¡Olé flamenco! (croquis).



Amants de Sarajevo (croquis).



Ethnic cleansing (croquis).

Quant à ses « leitmotifs », force est de constater que son travail se veut une exploration des multiples facettes de l'être et du rapport souvent fragile qu'il a avec le monde extérieur et le monde qui l'habite. Son univers en est un de contrastes où se côtoient tour à tour l'amour, la violence, le désir, la peur, la joie, le chaos, la liberté, l'absurdité... ces grandes forces avec lesquelles il jongle.

Depuis ses débuts, il a maintes fois renouvelé son art. Pourtant, une constante demeure. Qu'il s'agisse de ses toiles, de ses sculptures ou de ses œuvres créées à l'ordinateur... qu'il s'agisse de célébrer la vie ou de dénoncer l'abus individuel ou collectif, l'harmonie des couleurs, des lignes et de l'émotion à transmettre est toujours au cœur de ses préoccupations. Il en résulte un langage visuel intense que chacun est appelé à décoder ; un langage qu'il réussit à adapter au sujet qui retient son attention.

En 1997, *Dance of the Blue People* marque un tournant dans la carrière de l'artiste. S'éloignant des formes très structurées des premières toiles, il opte pour des traits dépouillés, éclatés. Une étude des croquis qui ont permis aux toiles de cette collection de voir le jour révèle une évolution vers une plus grande simplicité. On voit naître une palette nettement plus éclairée de couleurs vives et de traits à la fois simples et féconds qui témoignent d'une volonté plus expressive que descriptive. En outre, Galipeau passe de l'immobilité des toiles antérieures aux mouvements de la danse ; des regards hagards et gourmands à des êtres sans visage, des êtres anonymes où la passion et le désir s'expriment par et dans la couleur et le trait.

La última noche (collection de tableaux qui s'inspire des tangos d'Astor Piazzolla), *Los angeles azules* (collection où il aborde le thème des anges) et *¡Olé flamenco!* reprennent ces mêmes préoccupations. Ici encore, une forme de minimalisme l'emporte, participant à la force d'évocation des couleurs puissantes et des « jeux de lignes ».

Bien sûr, il est impossible, en quelques paragraphes, de faire le tour d'une œuvre qui s'échelonne sur plus de 20 ans. Tout au plus pouvons-nous lancer l'invitation, à quiconque veut suivre le parcours pluridisciplinaire de l'artiste et tenter de trouver réponses aux questionnements sous-jacents qu'il propose, d'y aller de l'avant.

Michel Galipeau n'a pas la nostalgie du temps qui passe. « Chaque jour, je vis un processus, je crée... j'avance. » Pour lui, la peinture et la sculpture demeurent les outils qui lui permettent d'exprimer ce qui est inexprimable autrement. « Peut-être plus que jamais ! » conclut-il avec ce sourire en coin qui le caractérise si bien. ●

Poète, romancier, nouvelliste et parolier, Michel Dallaire vit et écrit à Sudbury. L'an dernier, il a fait paraître *L'enfant de tout à l'heure* aux Éditions L'Interligne.